

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 7

Artikel: La dernière du "tsergotset"
Autor: Gauchat, L. / Chambaz, Octave
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210203>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 14 février 1914 : La dernière du « tsergotset ». — La cheminée qui fume (V. F.). — L'homme a-t-il des convictions ? (X.). — La Ichivra à la Madelon (Marc à Louis). — Le 31 décembre 1856, à Vevey. — Vieux papiers. — A la « relique (Un enfant d'Aubonne). — Du premier au dernier quartier.

NOUVEAUX ABONNÉS

Les abonnements **nouveaux**, qui nous seront demandés dès aujourd'hui, partiront du **1^{er} avril** prochain (pour 6 ou 12 mois) et le journal sera adressé gratuitement jusqu'à cette date, à l'abonné, dès le jour de sa demande.

LA DERNIÈRE DU « TSENGOTSET »

Il nous manquait — nous le regrettons — l'avis de M. le professeur Gauchat, directeur du « Glossaire des patois de la Suisse romande ». M. Gauchat a bien voulu répondre à notre désir et nous l'en remercions très sincèrement.

Voici sa lettre :

« M. O. Chambaz ne se souvient pas d'avoir rencontré le mot *tsergotset* parmi les fiches du *Glossaire romand*. Depuis le moment où il a quitté notre bureau (où il n'est pas oublié), nos matériaux se sont centuplés, et le cas serait bien extraordinaire, si parmi tant de documents ne se trouvait pas la mention du moindre petit bout de saucisse au *tsergotset*.

» Notre mot est, en effet, bien attesté. Nous avons, entre autres, une série de citations du *Conteur vaudois*, qui s'est servi de cette expression dans les numéros suivants : 1880, n° 26 ; 1882, n° 43 ; 1888, n° 49 ; 1895, n° 33 ; 1898, n° 47 ; 1899, n° 25 ; 1902, nos 5 et 48. Le mot a donc été bien vivant, et si quelques collaborateurs du *Conteur* l'ont oublié, cela s'explique par la disparition de tant de bonnes choses, parmi lesquelles je compte les patois vaudois.

» Le fait que le mot nous est rapporté sous des formes assez divergentes : *tsergotset*, *sergotset*, *sargoussé*, etc., est un signe manifeste de décadence. Je crois que les dernières, avec *ser...*, *sar...* sont plus anciennes, mais il m'est impossible d'en indiquer l'origine. Le mot est essentiellement vaudois et a dû occuper le canton dans toute son extension. Les autres n'en offrent pas la moindre trace, ce qui n'empêche pas qu'on puisse manger du *tsergotset* dans les contrées limitrophes. J'en ai moi-même goûté au Val-de-Ruz, mais l'hôtelier était de la Béroche, qui, comme on le sait, partage beaucoup d'habitudes avec le canton de Vaud. En tout cas, je puis confirmer l'assertion d'un de nos correspondants, que c'est un plat qui fait « redemander ». Cette constatation n'éclaircit point l'histoire du mot, qui est là, sans famille, isolé comme un bloc erratique.

» Quant au sens, nos fiches reproduisent l'alternative des réponses insérées dans les derniers numéros du *Conteur* : poireau apprêté en légume, dans le centre et l'ouest du canton ; bouillie de châtaignes, aux abords du Léman. Le vocabulaire de feu le pasteur Dumur, déposé à la Bibliothèque cantonale de Lausanne, définit le *sergotset* ainsi : « sorte de mets qui consiste en une saucisse au foie servie dans un plat de poireaux, ou une saucisse fraîche nageant dans une sauce aux châtaignes. »

» Sous *tsergotset*, le même manuscrit, composé vers le milieu du XIX^e siècle, donne l'explication : hachis, ragoût. C'est peut-être bien là le sens primitif, d'où découlent les variantes plus récentes. La définition du *Glossaire* de M^{me} Odin : « salmigondis », n'en est pas fort éloignée.

» Une idée pour finir. Les rédacteurs du *Glossaire romand* seront souvent obligés de se prononcer sur des matériaux épars et mal définis. En ouvrant une petite enquête comme la présente, le *Conteur vaudois* leur rendrait un éminent service. Il amuserait en même temps ses nombreux lecteurs qui ont la douce passion des choses d'autrefois. »

L. GAUCHAT.

Voici maintenant une lettre de notre fidèle collaborateur, M. Octave Chambaz :

Si le « tsergotset » était aussi connu chez nous.

« Rovray, ce 3 février 1914.

» Mon cher *Conteur*,

» L'avalanche de lettres que, pour le plus grand plaisir de tes habitués, l'est tombée dessus afin de te renseigner sur la saucisse au *tsergotset*, m'a fait sortir aussi du milieu de mes notes et glossaires, où, du reste, depuis l'envoi de mon billet, je n'ai découvert que la citation que l'on t'a déjà donnée du livre de notre regrettable M^{me} Odin.

» J'y suis donc allé de ma petite enquête. Parmi les nombreuses personnes que j'ai questionnées, une seule s'est rappelée avoir entendu parler du *tsergotset*, et il y a de cela une quarantaine d'années.

— *Què fédè-vo, voue, po lo dinà ?* (Que faites-vous, aujourd'hui, pour le dîner ?) avait-elle demandé, un matin, à la fontaine, à une femme âgée de Combremont-le-Petit.

— *Daò tsergotset*, lui répondit l'ancienne, *aò, st'amè mi, daò papet aò porà avoué onna fédzèrila*. (Du *tsergotset*, ou, si tu aimes mieux, de la bouillie aux poireaux avec une saucisse au foie).

» Si les mets dont il s'agit est encore, pour beaucoup, dans notre contrée un vrai régal, le vocable de *tsergotset*, par contre, me paraît y être tombé en désuétude depuis assez longtemps. J'ai pu constater qu'il est, aujourd'hui, inconnu du grand nombre. Quant à moi, je le répète, je ne me souviens pas de l'avoir jamais rencontré.

» Après tout, n'est-il pas heureux, mon vieux

Conteur, que notre brave ami « Marc à Louis » et moi n'ayons pu te renseigner de prime abord ; car, autrement, nous eussions été privés de tant de réponses charmantes, montrant l'intérêt que l'on porte à notre cher vieux patois et aux vieilles choses de chez nous.

» N'es-tu pas fier, voyons, d'avoir mis la plume à la main à tant d'amis fidèles et de lecteurs dévoués ? Laisse-moi, ici, en ton nom et au mien, leur adresser à tous un merci chaleureux !

» Toujours cordialement à toi, cher *Conteur*.
OCTAVE CHAMBAZ.

Voici maintenant, à titre de mot de la fin, les citations du *Conteur*, indiquées plus haut par M. le professeur Gauchat :

N° 26, de 1880. — « ... Ma fà y fe quie on repé dé rai : duè s'assiatà dè soupa ài ràvès et onna rathon àò mein po quatro dè *tsergotset* (dè la papetta àò poret avoué dè la saocesse).

N° 43, de 1882. — « ... Ma fà cein ne lài allavé diéro, kà sé reservavé cliiàò tchoué po fèré la saocesse, et l'arai étà bien eimbètà se n'ein avai pas z'u caquies bounès boelliès po couàirè avoué dè la papetta àò poret, que cein fà dàò *tsergotset* n° ion, et que lè morfrelets s'ein reletsont lè pottès... »

N° 49, de 1888. — « ... Quand on est accoutemà a medzi dàò lard, dè la compodtà, dàì tchoué et dàì truffès boulaitès, on ne sé tsau pas tant dè cè fin fricotadzo dè vela, ka seimbiè que cliiàò prins boccons ne nourront pas atant que 'na cràna soupa ài z'herbètès avoué 'na bouna pliatèlà dè papetta àò poret àò dè *tsergotset* après, qu'on s'ein pào bailli n'a pas tant qu'è qu'on n'ausse pequa fan, mà tant qu'è que tot sàì reduit... »

N° 33, de 1895. — « ... Du que l'est mé que fé lo fricot, se sé peinsà, mè vé fèré oquié à ma fantasi. Y'amo tant lo *tsergotset* (dè la papetta àò porà), que vé ein fèré onna bonna pliatèlà... »

N° 47, de 1898. — « ... poru que séyant destra bounès (les saucisses) et qu'on pouessè s'ein bin goberdzi avoué dàò papet àò poret se l'est dè saocesse àò fédze : dè la salarda ài carottès se l'est de cliià à grelhi. Et lo *tsergotset* ! vouaiquie dàò medzi que fà redemandà... »

N° 25, de 1899. — « ... et la saocesse a grelhi avoué dè la salarda ài carottès ! et lo *tsergotset* ? et cliià àò fedzo avoué dàò papet àò poret !... »

N° 5, de 1902. — « ... Allà-vai demandà à la fenna à ne n'avocat cein que l'est que dàò *tsergotset* ?... A la fin dàì fins vo preindra po 'na bita se vo ne l'ài ditès pas que dàò *tsergotset* l'est de la saocesse à grelhi qu'a mitenà d'ein 'na papetta fètè avoué dàì tsatagnès... »

N° 48, de 1902. — (« Lo pourro vévo », que pliora sa fenna) :

« Et pu, n'y avai pas sa paraira
Po vo fèré dàì bon dina.
L'étai 'na crâne cousenaire
Quand n'aveint oquié à fricottà,
Que sai ruti, pesson, volaille,
Daubès, gigit àò gottroset,
Vo mitenavé cliià medzaille
Asse bin que dàò *tsergotset*... »

N.-B. La lettre de M. H.-F. Glardon, dont nous parlions samedi dernier, ne concerne pas précisément le *tsergotset*. Ce sera pour notre prochain numéro.